

**RECHERCHES SUR L'HISTOIRE DE L'INTERPRÉTATION  
DE LA PHYSIQUE D'ARISTOTE.  
LES COMMENTAIRES DE SIMPLICIUS, DE JEAN PHILOPON ET DE  
GEORGES PACHYMÈRE, ENTRE TRADITION ET INNOVATION.**

**Résumé de la Thèse de doctorat  
présentée par Pantélis GOLITSIS**

Notre thèse de doctorat se propose de retracer l'histoire de l'interprétation grecque de la *Physique* d'Aristote, depuis la fin de l'antiquité jusqu'à la renaissance Paléologue. Pour ce faire, nous passons en revue les commentaires de Simplicius (*ca.* 485-*ca.* 545[?]), de Jean Philopon (*ca.* 485-570) et de Georges Pachymère (1242-*ca.* 1310), qui sont les seuls commentaires perpétuels sur ce traité d'Aristote à avoir survécu jusqu'à nos jours. Nous nous penchons notamment sur la *spécificité* de chacun de ces commentaires, aussi bien du point de vue de l'interprétation que les trois exégètes proposent des doctrines principales de la *Physique* que du point de vue de la conception qu'ils se font de l'exégèse en général. Mais assurément, la spécificité des trois commentaires ne saurait être déterminée que par rapport à ce qui les a précédés, autrement dit la *tradition* dont Simplicius, Philopon et Pachymère ont été les héritiers.

Dans la **première partie** de notre thèse, nous étudions dans cette perspective les Commentaires de Simplicius et de Philopon. Dans les **trois premiers chapitres (I.1, I.2, I.3)** sont respectivement examinés les trois aspects que l'on peut dégager de la tradition exégétique tardo-antique : i) l'aspect *scolaire* (tout commentaire s'inscrit en principe dans un cursus d'études préalablement déterminé) ; ii) l'aspect *commentariste* (tout commentaire appartient à un genre littéraire strict, qui impose ses méthodes et ses règles) ; et iii) l'aspect *livresque* (la rédaction d'un nouveau commentaire réemploie toujours des commentaires antérieurs, disponibles sous forme de livres dans une bibliothèque de travail). L'examen de ces trois aspects nous a permis de marquer deux différences entre Simplicius et Philopon : 1) alors que Philopon poursuit la tradition des commentaires oraux, issus d'un acte direct d'enseignement, Simplicius écrit ses commentaires en dehors de tout cadre réellement scolaire ; 2) alors que Simplicius fait valoir dans son exégèse plusieurs « autorités », néoplatoniciennes et autres, Philopon n'en reconnaît explicitement aucune. On

parvient de la sorte à se faire une première idée de la spécificité de chacune des deux exégèses, qui mérite maintenant d'être mieux explicitée.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur une série d'unités textuelles nettement marquées dans le commentaire : les digressions, que nous passons en revue dans les **chapitres II. 1, II. 2 et II. 3**. Si nous accordons une importance toute particulière aux digressions, c'est que la méthode même de l'exégète assigne aux digressions une place saillante dans la structuration du commentaire et, qui plus est, un contenu privilégié : en rompant avec l'exégèse proprement dite, les digressions veulent compléter, corriger ou simplement dire ce qui ne se dit pas en exégèse, du moins pas de la même manière, et qui, pour cette raison, nécessite un développement à part. Elles sont conduites de cette manière à jouer un rôle capital dans la démarche de l'exégète qui, libéré des contraintes imposées par la pratique du commentaire, y consigne sa pensée la plus pure et, parfois, la plus radicale. Les acquis de notre examen des digressions peuvent être résumés comme suit : 1) Par le moyen d'une série de digressions, Simplicius met en œuvre l'établissement de l'harmonie des philosophes et parvient à récapituler dans un univers harmonieux toute la tradition philosophique des Hellènes. Mais il ne s'en tient pas à cela. Une digression consacrée à la déesse *Tuchè* montre de façon caractéristique comment la tradition philosophique et la tradition religieuse se rejoignent dans son exégèse, selon une méthode qui est typique du néoplatonisme athénien. De telles approches font totalement défaut dans le Commentaire de Philopon. 2) Une autre série de digressions, que nous avons nommées « scientifiques », s'inspirent plutôt des thèmes majeurs de la *Physique*, tels la matière, la nature, le lieu, le temps et le vide. Là encore, la démarche de Simplicius, malgré la nouveauté qu'elle présente parfois, se veut, en fin de compte, récapitulative de la tradition : la doctrine de la matière qu'il propose trouve ses origines, à travers Porphyre et Modératus, chez les Pythagoriciens ; celle de la nature se voit ébauchée par les premiers philosophes (tel Antiphon), achevée par Aristote, puis reformulée par Proclus et Damascius ; celles du lieu et du temps, qui reprennent pour l'essentiel l'enseignement « novateur » de Damascius, se voient attribuées à Jamblique, à Théophraste et même à Archytas le Pythagoricien. En revanche, Philopon ne fait valoir dans son discours scientifique aucune autorité ; il s'agit là d'un principe d'exégèse qui lui permet de contredire ouvertement Aristote (et son maître Ammonius) et de formuler des doctrines personnelles (notamment sur le lieu et le vide), qui s'appliquent, comme il le veut, à la « nature même des choses ». On voit

dès lors bien que la *Physique*, une fois livrée aux mains des deux exégètes, devient le moyen de développement de deux discours philosophiques diamétralement opposés : alors que Simplicius poursuit l'exploration de divers éléments reçus dans une démarche exégétique qui se définit positivement par rapport à la tradition, Philopon rompt avec eux pour faire valoir les acquis d'une démarche qui, pour l'essentiel, conçoit la tradition de manière négative.

La **deuxième partie** de notre thèse est en principe consacrée à l'étude du premier commentaire byzantin sur la *Physique* d'Aristote, à savoir le Commentaire de Georges Pachymère, qui jusqu'à présent n'a pas joui d'une véritable édition critique. Ce commentaire étant faussement attribué à Michel Psellos (1018-1078), nous nous appliquons à restituer dans le **chapitre II.1** le véritable auteur du commentaire. Nous sommes ainsi amenés à reconsidérer l'histoire de l'exégèse de la *Physique* à Byzance (**chapitres I.1 et I.2**). Il ressort de notre étude que l'exégèse de la *Physique* fut interrompue dans le monde hellénophone pendant environ cinq siècles. Michel Psellos et Jean Italos furent au XI<sup>e</sup> siècle les premiers lecteurs sérieux de la *Physique* et en ont présenté des synopses et des thèmes choisis à leurs élèves, sans pour autant produire un commentaire perpétuel. Ce ne fut qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle qu'un tel commentaire sur la *Physique* a pu voir le jour à Byzance grâce à Georges Pachymère. L'étude de ce commentaire se fait dans le **chapitre II.2**, où nous mettons également à jour ce qui était jusqu'à présent connu sur la vie et les œuvres philosophiques de Pachymère (plusieurs ouvrages philosophiques de cet auteur sont en effet inconnus). Pour ce qui est de son exégèse, qu'il soit dit ici qu'elle est sensiblement différente des dernières exégèses de l'antiquité : dénuée, d'une part, de la portée spirituelle et de la fonction véridique, desquelles l'avait revêtue Simplicius, séparée, d'autre part, de sa valeur proprement philosophique, qui aurait pu faire place à l'esprit critique, comme c'était le cas de Philopon, l'exégèse fut réduite pour l'essentiel dans la démarche de Pachymère à un pur moyen d'érudition.

Notre thèse est accompagnée d'un **Appendice**, où sont traduites et annotées les principales digressions présentes dans les Commentaires sur la *Physique* de Simplicius et de Jean Philopon.